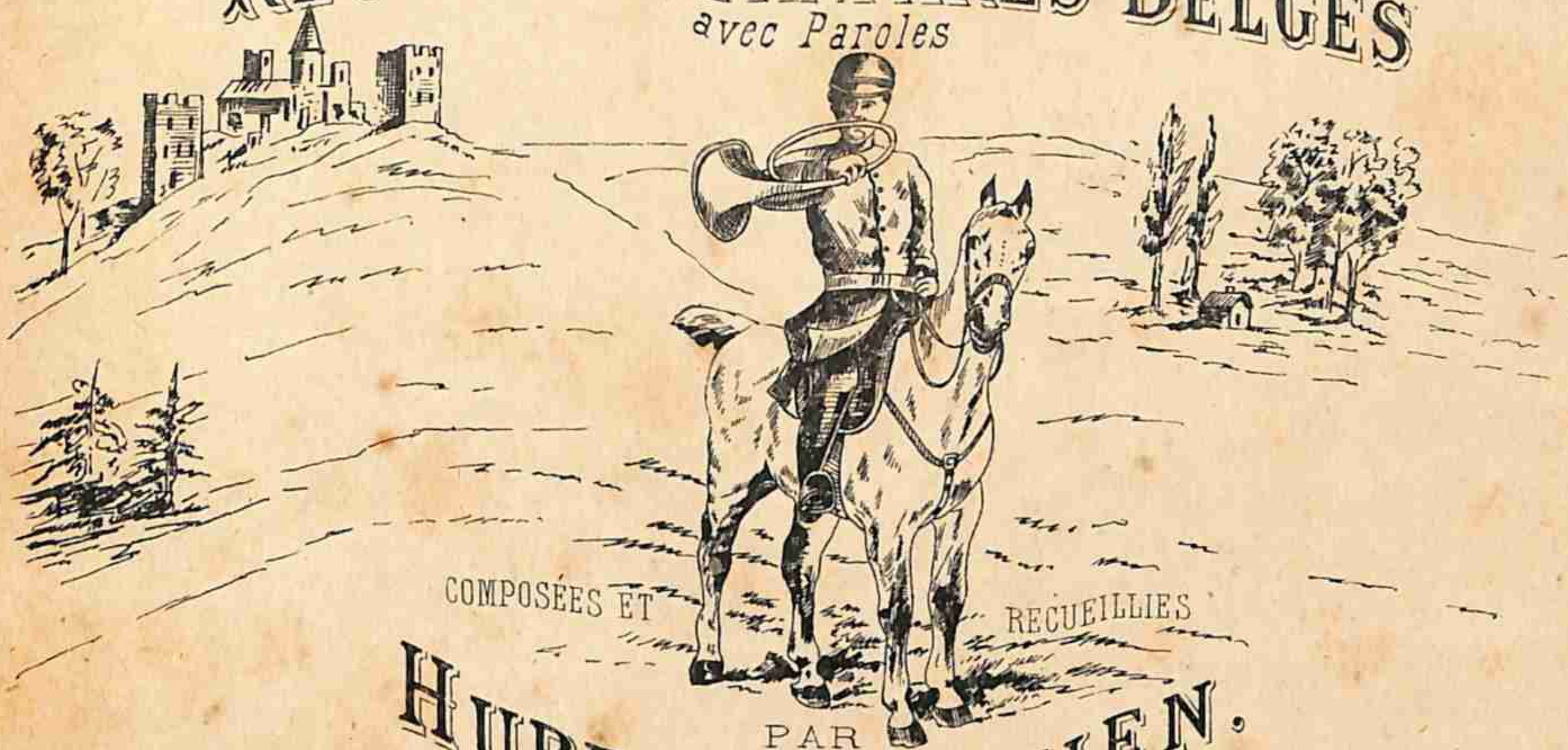


n° 1455

LES PLAISIRS DU CHASSEUR
RECUEIL DE FANFARES BELGES
avec Paroles



COMPOSÉES ET

RECUEILLIES

PAR
HUBERT LECHIEN.

Propriété pour tous Pays.

Prix 5 Fr^s net.

Imp. G. VAN GYSEL, Marché au Lin, 18, GAND.

INTRODUCTION.

Il existe de nos jours, en grand nombre des méthodes variées de trompe de chasse et de recueils de fanfare. Et, à vrai dire, chez nos Éditeurs de musique, on n'a que l'embarras du choix. Mais je me permets de le dire, parmi ces méthodes et recueils, il n'en est pas qui reproduise fidèlement les fanfares dédiées aux maitres d'équipage, ou aux principaux veneurs de notre pays. L'espoir de combler cette lacune m'a engagé à offrir ce recueil au public.

J'ai cru faire œuvre utile, en rassemblant dans ce livre un choix de fanfares qui, sans être classiques, me paraissent avoir un certain mérite et partant dignes d'être soigneusement conservées. Transmettre aux Nemrod de l'avenir les joyeux souvenirs des chasses seigneuriales contemporaines est l'idée qui m'a dicté ce travail. Aussi saurai - je m'estimer heureux, si mes efforts accomplissent la réalisation de cette idée à laquelle je me plais à borner mon ambition, mais dans laquelle aussi se résument tous mes souhaits.

Parmi les fanfares que renferme ce recueil il en est qui ont une origine déjà ancienne. Beaucoup ont un cachet local, c'est-à-dire quelles se rattachent à d'anciennes maisons où il y avait un équipage de chasse. Plus d'une de ces vieilles fanfares sont demeurées l'air cynégétique de leur lieu d'origine et à plus d'un chasseur elles rappellent avec plaisir les exploits de ses ancêtres. C'est

pourquoi j'ai recueilli, avec un soin scrupuleux tous ces vieux airs. A plusieurs j'ai adapté des paroles : celles-ci rappellent, en les retraçant les lieux d'origine de ces airs.

Aussi, j'aime à croire quelles seront agréables à bien des chasseurs qui ne sonnent pas de la trompe, mais qui, tout au moins se plaisent à chanter, soit au bois, soit à table, un joyeux couplet de circonstance.

Des Sonneurs de Trompe.

Au moyen âge, apprendre à donner du cor faisait partie de l'éducation d'un jeune gentilhomme. Et plus tard, quand il était devenu guerrier, en guerre comme en chasse, il portait sans cesse le cor suspendu sur son armure au moyen d'une bandoulière. On a religieusement conservé jusqu'à nos jours dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, le cor que portait Charlemagne dans ses guerres contre les Sarrasins. Le compagnon d'armes de Charlemagne, Roland, portait également un cor. Le chansonnier du vaincu de Roucevaux nous le représente sur le champ de bataille avec son Olifant. Blessé presque seul au milieu des ennemis qu'il vient de combattre, il se met à sonner du cor pour appeler le roi Charles avec son armée à son secours. Il en sonne avec tant de force qu'il se rompt les veines du front :

Roland a mis son Olifant à ses lèvres ;
Il l'embouche bien, et le sonne d'une puissante haleine
Les puys sont hauts, et le son va bien loin.
On en entendit l'écho à trente lieues.
Charles et toute l'armée l'ont entendu.
Et le roi dit : Nos hommes ont bataille.

Le comte Roland, à grand'peine, à grande angoisse,
 Et très douleureusement sonne son Olifant
 De sa bouche jaillit le sang vermeil
 De son front la tempe est rompue.

Depuis François I, presque tous les rois et seigneurs de France ont sonné de la trompe de chasse. Charles IX s'exerçait chaque jour à sonner, et même on lui attribue un traité qui a pour titre : « La chasse royale. » Louis XIII inventa une méthode particulière de sonner pour renard. Salnove en parle et la trouve fort bonne. Le roi soleil Louis XIV, ne dédaignait pas de porter l'embouchure aux lèvres ; il composa la fanfare « Royale » lorsqu'il courut le cerf, pour la première fois au bois de Boulogne. C'est d'ailleurs sous son règne et celui de Louis XV que le célèbre marquis de Dampieres composa toutes les fanfares classiques que l'on sonne encore maintenant et que vraisemblablement, l'on sonnera toujours.

Sous Napoléon III, nous savons que nombreux et distingués étaient les amateurs de trompe de chasse. L'impératrice Eugénie se rendait souvent dans la forêt de Fontainebleau, uniquement pour se procurer le plaisir, grand pour elle, d'entendre les notes sonores d'une fanfare retentissant dans la profondeur des bois.

Les poètes eux-mêmes ont célébré la majesté du son du cor au bois. Qui ne connaît les beaux vers du poète Alfred Victor, comte de Vigny, sur Roland à Ronceveaux :

J'aime le son du cor au fond des bois,
 Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
 Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille,
 Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.

Que de fois, seul, dans l'ombre à minuit demeuré
 J'ai souri de l'entendre et plus souvent pleuré
 Car je croyais ouïr de ces bruits prophétiques
 Qui précédaient la mort des paladins antiques.
 etc

Le grand Chateaubriand aimait aussi cette musique; nous avons dans les recueils, une fanfare qui porte son nom a côté de celle des Condé, des d'Angoulême, etc.

En général, il y a toujours eu beaucoup d'amateurs en France. Paris seul en compte par centaines; aussi y voit-on rarement une grande fête, sans que la trompe ne vienne par ses sons éclatants, jeter la gaieté aux échos d'alentour.

En Belgique, depuis quelques années, le goût de cet instrument se propage avec une rapidité vraiment remarquable. C'est ainsi qu'en 1878 nous n'avions qu'une seule société de sonneurs. Aujourd'hui il en existe quatre à Bruxelles et deux à Anvers. Et dans tous nos districts de chasse à courre, dans un certain nombre de châteaux, à côté des piqueurs, nous trouvons encore beaucoup d'amateurs dignes de se faire entendre. Ce grand accroissement, nous le devons en grande partie à la société Royale St Hubert, société qui doit à la sollicitude éclairée de son ancien président

M. le comte de Beaufort, ainsi qu'à l'activité de son éminent comité présidé par M. le Baron W. del Marmol, la réputation toujours croissante dont elle jouit en Europe. C'est à elle en effet que revient l'idée fort heureuse d'avoir organisé, en même temps que de nombreuses expositions de race canine, plusieurs beaux concours de trompe de chasse, Et ici, nous devons rendre hommage à M. le Baron Auguste du Sart-de Bouland, pour la bonne organisation qu'il sut donner à ces cours.

Normand compare le bruit strident de la trompe à la voix du génie des forêts et de la chasse. Tellier la met, par ces qualités de son au rang des plus beaux instruments à vent. Et Rossini en nous laissant un souvenir de son génie, regrette que la gamme n'en soit pas plus étendue. E. Blace dit que pas une harmonie au monde ne plaît à l'oreille du vrai chasseur autant que le son du cor au bois.

Tant de témoignages si hauts en faveur de notre art justifient le charme habituel qu'éprouvent presque tous les auditeurs du son de la trompe bien sonnée. Je dis bien sonnée, car autant le son de cet instrument est agréable et même émouvant, lorsqu'il est bien rendu, autant il est désagréable et fatiguant lorsqu'il l'est mal. Et le voisinage d'un mauvais sonneur qui corne à tout propos suffit pour dégoûter l'auditeur de la musique de chasse. Et cependant, cette musique a un mérite incontestable ; pour en connaître et en apprécier toute l'harmonie, il suffit d'avoir suivi une belle chasse à courre.

Rien de plus émouvant que ces fanfares sonores qui marquent une à une toutes les péripéties de la chasse et vous font suivre la bête depuis le moment du lancé, jusqu'à celui où épuisée, impuissante à se soustraire à la fureur de la meute, elle tombe à la merci des chasseurs.

Les chevaux et les chiens sont sensibles au son de la trompe ; ils s'animent au bruit d'une fanfare, leurs mouvements, leurs regards témoignent de la satisfaction qu'ils éprouvent. Non seulement cette musique les rend joyeux, mais elle les guide dans leurs démarches leurs allures et on les voit aller et venir, selon que le piqueur sonne un bien-allé ou un requête. En dehors de la chasse, c'est surtout le soir quand l'atmosphère est calme, à proximité d'un écho complaisant, que le son du cor est agréable. Pour jouir de tout son charme, il est nécessaire qu'une certaine distance sépare l'auditeur du sonneur. Alors surtout, on peut apprécier tout ce qu'il y a d'harmonieux de majestueux, dans ces sons vibrants et beaucoup d'auditeurs se laissent gagner par l'émotion au bruit d'une fanfare hardiment sonnée.

Pour moi, je comprends et partage cette sensibilité, les accents de la trompe me trouble et comme le prétendent certains naturalistes, je crois que les animaux sauvages eux-mêmes s'arrêtent pour l'écouter.
